Agreste Pays de la Loire

Janvier 2012

Bilan de l'année agricole 2011 : la demande des pays tiers soutient la hausse des prix agricoles

L'année 2011 est marquée par un foisonnement d'événements inattendus d'ordre économique, politique, naturel et climatique. Au plan agricole, une sécheresse sévère frappe une large partie de l'Europe au premier semestre. La pluie qui revient au cours de l'été épargne les agriculteurs d'une catastrophe majeure. Les rendements des cultures sont en baisse pour la plupart des céréales à paille et les protéagineux. A l'automne, ils sont très satisfaisants pour le maïs et le tournesol. Les marchés à l'exportation sont portés par la forte demande des pays émergents. Dans le secteur de la viande bovine, après plusieurs années de marasme, les marchés sortent de leur torpeur au deuxième semestre. Si les productions sont dans l'ensemble mieux valorisées qu'en 2010, les coûts de production sont également en forte hausse. Ainsi, les cours du porc ont beau s'améliorer, ils ne permettent pas de dégager une marge suffisante sur l'année. Enfin, le secteur des légumes fait exception à la tendance dominante. Les marchés sont déprimés en permanence, en raison de l'abondance des productions que le temps a favorisée partout en Europe et de la crise sanitaire majeure de la bactérie *E. coli* qui éclate au deuxième trimestre et à laquelle ils ont injustement été associés.

Au plan climatique, l'année 2011 restera dans les mémoires comme une année extrême. Très tôt les pluies se révèlent insuffisantes. La sécheresse qui s'installe n'épargne aucune région française. Elle frappe une bonne partie de l'Europe du Nord. Les Pays de la Loire connaissent pour la troisième année consécutive une année sèche. En 2009, celle-ci était localisée dans l'Ouest de la France, touchant la région et quelques départements périphériques. En 2011, les réserves en eau du sol sont au plus bas. Des arrêtés sont pris pour limiter l'usage de l'eau. En juin, alors que la préparation d'un plan canicule est en cours, les premières pluies tombent. Elles sont abondantes tout l'été. La deuxième quinzaine d'août est ponctuée par quelques orages. Celui du 22 août, accompagné de grêle, est particulièrement violent et occasionne de gros dégâts. Du côté des températures, là encore, la situation est inattendue puisque les moyennes de juillet et août sont bien en dessous des normales. A l'heure de passer à l'automne, le beau temps, sec et chaud réapparaît. Il se prolonge jusque tard en saison. Le froid se fait toujours attendre en fin d'année.

La sécheresse pénalise les céréales à paille et les protéagineux. L'humidité estivale favorise le maïs et le tournesol. Les cours mondiaux atteignent des sommets.

L'implantation des cultures à l'automne se déroule dans de bonnes conditions. Les assolements sont largement influencés par la situation ambiante des marchés. Les tensions sont palpables sur le blé, le maïs et les oléagineux. La sole de blé tendre progresse de 2,5 % à 374 400 ha. Elle se place à un niveau rarement atteint. Sur les dix dernières années, seule l'année 2008, dans l'élan de la flambée des cours de 2007, avait dépassé cette surface. Le maïs grain gagne 9,3 % et le colza 1,7 %. A l'opposé, les marchés de l'orge de mouture ou des pois protéagineux paraissent lourds. Les soles régressent de 15 % pour les orges d'hiver et de 40 % pour les pois. Ces derniers avaient enregistré une forte poussée en 2010 (128 %), sous l'effet de l'octroi renforcé d'aides européennes. Le froid durant l'hiver et le temps sec ensuite limitent les attaques sanitaires sur les cultures. Néanmoins, l'absence d'eau

Les rendements du blé dur, du colza, du tournesol et du maïs progressent

Surfaces, rendements et productions des grandes cultures en Pays de la Loire

Cultures	Surface (ha)	Evolution 2011/2010	Rendement (q / ha)	Evolution 2011/2010	"Production (1 000 q)"	Evolution 2011/2010
Céréales : 639 786 ha						
Blé tendre	373 020	1,5 %	62,8	- 6,4 %	23 426	- 5,0 %
Orges	43 580	- 14,9 %	55,6	- 5,9 %	2 423	- 19,9 %
Triticale	57150	5,2 %	55,4	- 2,6 %	3 166	2,4 %
Blé dur	29 260	- 21,1 %	63,4	25,0 %	1 855	- 1,3 %
Avoine	3 570	- 23,0 %	45,1	- 2,2 %	161	- 24,6 %
Maïs grain	119 000	6,1 %	94,8	13,7 %	11 281	20,6 %
Oléo-protéagineux : 121 475 ha						
Colza	61 085	16,2 %	32,7	13,1 %	1 997	31,5 %
Tournesol	40 640	- 10,0 %	29,1	23,3 %	1 183	11,0 %
Pois protéagineux	12 040	- 19,7 %	32,6	- 18,5 %	393	- 34,5 %
Maïs fourrage	**269 770**	- 1,9 %		//		//

Source : Agreste Pays de la Loire – Prévisions conjoncturelles grandes cultures 2011

altère la valorisation des apports azotés et pénalise la formation des épis. Les rendements des cultures sont en baisse par rapport à la campagne précédente. Ils chutent de 6,4 % pour le blé tendre et de 6 % pour les orges. Le pois protéagineux est fortement pénalisé avec une chute de rendement de 19,7 %. Le blé dur et le colza constituent des exceptions. Concentré sur des terres naturellement riches en eau, le blé dur dépasse de 6 quintaux la moyenne des rendements au cours de la période 2006-2010. Le colza, pénalisé par le gel en 2010, bénéficie cette année d'une bonne densité. Son rendement augmente de 11,7 %. Les conditions générales de récolte sont bonnes. La moisson est sur le point de se terminer lorsque les pluies de juillet s'annoncent. La qualité des récoltes est jugée bonne et saine. Les cultures moissonnées à l'automne profitent d'une pluviométrie estivale bienfaisante puis de conditions sèches lors de leur récolte. Leurs rendements sont en nette hausse par rapport à la moyenne quinquennale 2006-2010. Avec 29 quintaux à l'hectare, le tournesol progresse de 4 quintaux. Le maïs grain, après un démarrage laborieux en raison du manque d'eau, parvient finalement à exprimer tout son potentiel. Son rendement atteint 95 quintaux à l'hectare. Il dépasse de 10 quintaux la moyenne quinquennale.

En ce qui concerne les cours, ils se caractérisent par des niveaux élevés et extrêmement volatils. L'évolution en dents de scie illustre bien la constante incertitude qui règne sur les marchés.
Plusieurs facteurs expliquent une telle situation. Au premier plan, s'inscrit la difficile évaluation des disponibilités, des stocks et des besoins. Ceux-ci font l'objet de réajustements permanents souvent par manque de transparence des acteurs. Cependant, l'incertitude résulte également d'évènements tout à fait exceptionnels : le printemps arabe provoque la flambée du baril de pétrole et fait craindre la récession. Les investisseurs inquiets se retirent des marchés à risques tels que ceux des matières agricoles. Leurs cours baissent mais subissent aussi une pression à la hausse puisqu'ils sont également corrélés à ceux de l'énergie. En outre, les marchés sont surpris par l'importance des contrats d'achat passés par ces pays devenus politiquement instables. Fin janvier, par exemple, l'Algérie se porte acquéreur de 800 000 tonnes de blé et transmet ainsi un signal fort, confortant les niveaux de prix élevés. Au cours du premier trimestre, le blé rendu Rouen culmine à 270 €/t et le colza à 525 €/t. Les exportations vers les pays tiers sont très animées malgré une parité euro/dollar défavorable. En mars, la tragédie nippone fait craindre un effondrement de la demande. Le Japon est le premier importateur de maïs au monde. Les marchés chutent avant de reprendre. En mai, alors que la situation financière de la Grèce relance le débat de la dette publique des Etats, les fonds d'investissement achèvent leur désengagement à l'égard de l'ensemble des matières premières. A l'approche de la nouvelle récolte qui s'annonce abondante au niveau mondial, les cours fléchissent mais restent élevés. En effet, quelques incertitudes demeurent : la demande s'inscrit en forte hausse et les stocks mondiaux sont critiques. Le doute, quant à la possibilité de satisfaire pleinement la demande, est également entretenu par la sécheresse qui touche aussi bien l'Europe que les Etats-Unis. Le blé français, très demandé au cours de la campagne précédente, entre en compétition avec celui originaire de la mer Noire, dont l'embargo vient d'être levé. Les fluctuations des cours s'amenuisent à partir d'octobre. En novembre, le blé et le colza, rendus Rouen, sont proches respectivement de 185 €/t et de 435 €/t.

Pommes et poires, des productions en hausse

Les arrachages de vergers ont ralenti en 2011. Par rapport à 2010, les surfaces en pommes et en poires ont baissé respectivement de 2,3 % et de 2,6 %. Malgré cela, les productions sont en hausse.
La production de pommes est supérieure de 3 % à celle de 2010, que l'on considère comme une année satisfaisante. Etant donné le développement végétatif, les producteurs s'attendaient à une récolte en avance de trois semaines. Or, l'arrivée soudaine de jours frais en juillet ralentit le processus de maturation et, en août, la récolte ne débute qu'avec 10 jours d'avance. Ce décalage permet d'achever dans les meilleures conditions les préparatifs d'embauche de la main d'œuvre. La qualité est au rendez-vous. Les variétés bénéficient d'une belle coloration mais comprennent une majorité de gros calibres. Au plan national, la production enregistre une hausse similaire (4 %). La fin de la campagne précédente reflète un marché sain et porteur : bonne demande de l'industrie, faible concurrence à l'export, écoulement complet des stocks. Pourtant, la nouvelle campagne de commercialisation se heurte à un marché intérieur pesant. La production européenne connaît un rebond après une année 2010 en demi-teinte et donne lieu à une vigoureuse concurrence. Le dynamisme des exportations vers les pays tiers et de la demande des industriels limite l'écroulement des prix. Ils sont en baisse de 13 % par rapport à la moyenne quinquennale.
La production de poire est particulièrement abondante. Elle dépasse de 5 % les excellents tonnages de 2010. La récolte intervient très tôt et les mises en marché se font rapidement. Cependant, le marché des fruits d'été est totalement saturé. Dans ce contexte, l'arrivée de fruits de fin de saison avant l'heure entraîne un effondrement des cours. Contrairement à la situation que connaît la pomme, les perspectives d'exportations sont bouchées. Les poires se négocient à des tarifs inférieurs de 17 % au niveau moyen de ces 5 dernières années.

En 2011, les productions de pommes et de poires sont abondantes

(en tonnes)

Soucce : Agreste Pays de la Loire

Les marchés des légumes se brisent en raison de l'abondance de marchandises

L'année 2010 avait été particulièrement profitable aux producteurs de légumes. La raison principale tenait aux accidents climatiques survenus dans l'Est de l'Europe. Ils avaient détruit une partie substantielle de la production européenne. L'année 2011 est très différente : les conditions optimales d'ensoleillement et de température profitent à l'ensemble des bassins de production du continent. Il s'ensuit que les marchés sont très tôt submergés par l'offre, dans une ambiance hautement concurrentielle. La chute des cours intervient rapidement en début d'année. Au delà de la fin du mois de février, plus aucun légume n'est épargné **(concombre, radis, poireau, mâche)**. Plus tard, certains d'entre eux connaîtront de courtes périodes d'amélioration. Les légumes mis en marché à partir du mois de mars dans le Val de Loire, essentiellement la **tomate** et les **salades**, sont plus malmenés encore. En effet, dès le début de campagne, ils entrent en crise sans aucune perspective d'en sortir tant l'offre est pléthorique. Au cours de l'été, les caprices de la météo et leurs répercussions sur la consommation des ménages ne joueront pas en faveur de leur redressement.

L'impact de la crise alimentaire qui frappe l'Allemagne en mai s'étend à toute l'Europe et désigne à tort le concombre espagnol comme la source de contamination par une bactérie *Escherichia coli*. Dans le Val de Loire, où le **concombre** entamait justement une période où le cours s'améliorait, le marché s'écroule brutalement comme dans l'ensemble de l'Europe. Il ne se redressera pas avant le mois d'août. L'épisode de la contamination nuit également à la tomate et aux salades. La Commission européenne met en place, en urgence, des mesures exceptionnelles de retrait y compris pour les producteurs indépendants. En revanche, le **poireau** tire profit des températures de fin de printemps qui stimulent les achats. Cependant, l'embellie ne résiste pas au revirement des températures qui se produit au cours de la deuxième moitié de septembre pour se poursuivre durant toute l'arrière-saison. Soumis à une forte concurrence interrégionale, les cours chutent à des niveaux inférieurs de 30 à 40 % à ceux de 2010. Le marché du **melon** débute très laborieusement. Il entre en crise les trente premiers jours de l'été. L'offre ralentit en août. Les cours parviennent alors à des niveaux satisfaisants. Le **muguet** n'a pas manqué de procurer quelques sueurs froides aux producteurs. En effet, les conditions climatiques n'ont jamais autant favorisé le développement végétatif que cette année. Tout a été mis en œuvre pour ralentir au mieux la pousse des brins. Cueilli avec dix jours d'avance, le muguet fait l'objet d'un tri minutieux. Un volume important de brins trop matures est ainsi mis au rebus. Les quantités commercialisées sont donc en baisse et génèrent de ce fait une revalorisation des cours (surtout en extra et en catégorie 1).

La récolte viticole est satisfaisante. Le marché reste fragile.

La vigne tire profit des températures élevées et du bel ensoleillement durant le printemps. Cela se traduit par une avance de son développement végétatif et un état sanitaire très satisfaisant. Cependant, ce dernier se détériore au cours de l'été : la baisse des températures perturbe la fécondation et certains grains ne se développent pas (phénomènes de coulure et millerandage). Par ailleurs, les pluies favorisent le développement du *botrytis* et imposent de vendanger prioritairement les parcelles les plus contaminées. La vendange commence deux semaines plus tôt qu'en 2010. Dans l'ensemble, les rendements agronomiques sont d'un niveau correct malgré des hétérogénéités constatées là où la vigne a souffert du manque d'eau. Les vendanges tardives ont bénéficié d'une très belle arrière-saison. Le positionnement de la plupart des vins de la région sur les marchés reste difficile. Les stocks d'appellations contrôlées sont souvent abondants et les marchés peu porteurs. Les cours des vins blancs tranquilles subissent les plus fortes baisses.

Le vignoble du Muscadet a été réduit d'environ 10 % en raison de la crise. La récolte est évaluée à 440 000 hl contre 560 000 hl l'année précédente. Le cours du vrac se situe à des niveaux très faibles (40 €/hl).

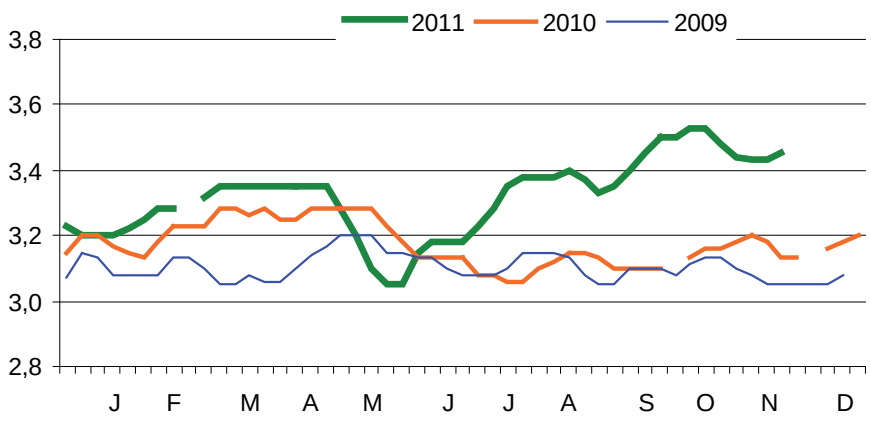
Quelques segments bénéficient de marchés dynamiques : les vins effervescents, les vins blancs moelleux, les vins Saumur-Champigny.

Redressement spectaculaire du cours de la viande bovine

Très tôt dans la saison, la production fourragère se révèle insuffisante et impose aux éleveurs de prélever sur les réserves prévues pour l'hiver. Face à l'ampleur du phénomène, les éleveurs réduisent leur cheptel. En mai, l'afflux de vaches de réforme dans les abattoirs augmente fortement et fait plonger les prix. Les niveaux exceptionnellement élevés des températures dissuadent les consommateurs d'acheter de la viande bovine. En juin, dans le Nord de la France, la crise sanitaire impliquant du steak haché entraîne, *de facto*, une baisse de la consommation des steaks surgelés et porte un grand préjudice à l'image de la viande bovine.

Après les doutes instillés au cours du pre-

La cotation de la vache R (marché de Cholet) augmente sur le second semestre malgré l'abondance des réformes



Source : FranceAgriMer

mier semestre, l'année 2011 offre dans sa deuxième partie son lot de bonnes nouvelles. Un large mouvement de solidarité se met en place entre céréaliers en faveur des herbagers pour assurer à ces derniers la réception de lots de paille leur permettant de reconstituer les stocks hivernaux faisant défaut. La pluie revient au cours du mois de juin. Les prairies reverdissent. Le maïs profite pleinement de la pluviométrie et offre un très bon rendement.

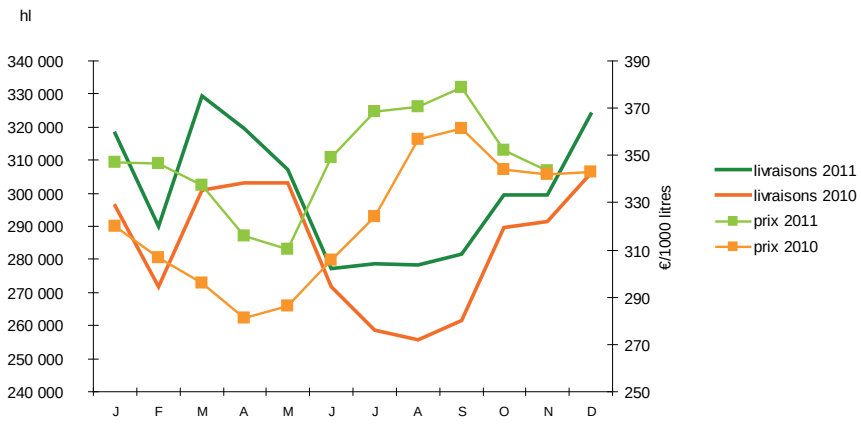
Depuis plus de deux ans, la baisse inexorable de la consommation et l'abondance de l'offre maintenaient les cours bas. En 2011, les débouchés à l'export les revitalisent. L'Amérique du sud est le plus important exportateur de viande bovine au monde. Son hégémonie dans ce domaine se restreint cependant. Sa production baisse en raison de problèmes climatiques alors que les cours sur le marché intérieur flambent, sous l'effet d'une consommation en forte croissance. Il s'ensuit que le différentiel de compétitivité devient favorable à la viande d'origine européenne dans la plupart des pays proches. C'est le cas des pays du Maghreb, du Moyen-Orient et de la Turquie, dont la demande porte pour l'essentiel sur du jeune bovin. La viande d'origine française prend initialement une place modérée dans l'approvisionnement du marché turc. Toutefois, les ressources des premiers pays (Pologne, Allemagne) se tarissent. Le flux français des exportations de carcasses se double d'un acheminement massif d'animaux vifs à partir du mois de septembre. La valeur des exportations nationales en bovins vifs de plus de 300 kg est multipliée par 3 entre les mois d'août et de septembre. Elle atteint alors 23 millions d'euros. Les transactions se poursuivent au même rythme le mois suivant. Parallèlement, l'automne correspond à un recul des sorties d'ateliers. En effet, la production nationale de jeunes bovins chute de 12 % en septembre, alors qu'elle était en progression au cours du premier semestre. Dans ce contexte, et en dépit de la morosité de la consommation intérieure, les cours des jeunes bovins se raffermissent. Dans les Pays de la Loire, le jeune bovin R gagne 36 centimes pour s'établir à 3,53 €/kg entre juin et septembre. La tension sur les marchés est telle qu'elle se répercute instantanément sur les cours des femelles. Le cours de la vache R s'établit à 3,38 €/kg sur les onze premiers mois de l'année, soit 14 centimes de plus qu'en 2010 sur la même période.

Les livraisons de lait continuent d'augmenter sous l'impulsion de la hausse du prix du lait et malgré la sécheresse

Le bilan national de la campagne laitière 2010-2011 montre une sous réalisation de 5,1 % de la référence nationale utilisable. La collecte est cependant en forte hausse. Elle augmente de 5 % par rapport à la campagne précédente. La progression des livraisons pour les Pays de la Loire est légèrement inférieure à ce résultat, avec 4,3 %. Le début de la nouvelle campagne est dynamique. La hausse des livraisons atteint 5,4 % en avril par rapport à avril 2010. Pourtant, l'impact de la sécheresse sur la production des prairies lors des deux mois suivants donne un sérieux coup de frein à la production. En juin, le prix du lait payé aux producteurs de la région réalise un bond de 14,3 % grâce notamment à l'indice de saisonnalité. Les éleveurs saisissent alors l'opportunité d'activer pleinement le potentiel laitier, quitte à ne pas regarder à la dépense de concentrés. Les livraisons bondissent au cours de l'été. Elles augmentent d'environ 10 % par rapport à 2010 en Mayenne, en Sarthe ou en Vendée. Le rythme ralentit à partir de septembre tout en restant élevé. En octobre, les livraisons régionales cumulées depuis le début de la campagne affichent une progression de 5,2 % par rapport à celles de la campagne précédente. Cet écart rejoint celui établi au niveau national. Le différentiel positif des prix payés aux producteurs par rapport à la précédente campagne reflète la bonne tenue du marché mondial. En effet, la production mondiale de lait est globalement en hausse par rapport à 2010 et, malgré le repli de la demande émanant de pays gros importateurs (Russie et Indonésie), la demande chinoise prend aisément le relai. Les prix des produits industriels augmentent par rapport à ceux de 2010. Sur le marché européen, le prix moyen de la poudre de lait écrémé, au cours des 8 premiers mois de l'année s'établit en moyenne à 2 400 €/t selon FranceAgriMer. Il dépasse de 10 % celui de l'année 2010. La France consacre une bonne partie de sa collecte d'été à la fabrication de ce produit dont la majeure partie est écoulée vers l'Algérie. Le solde des échanges commerciaux français continue de s'améliorer. Les fabrications de produits de grande consommation progressent à l'exclusion des laits conditionnés, secteur dans lequel les importations augmentent. Au cours des huit premiers mois de l'année, les prix au détail sont en hausse. Les volumes progressent également, sauf pour le beurre dont le prix signe la plus forte hausse (+ 6,3 %).

La hausse des livraisons de 2011 repose sur une production élevée aux 1er et 3e trimestres

livraisons et prix du lait mensuels des Pays de la Loire

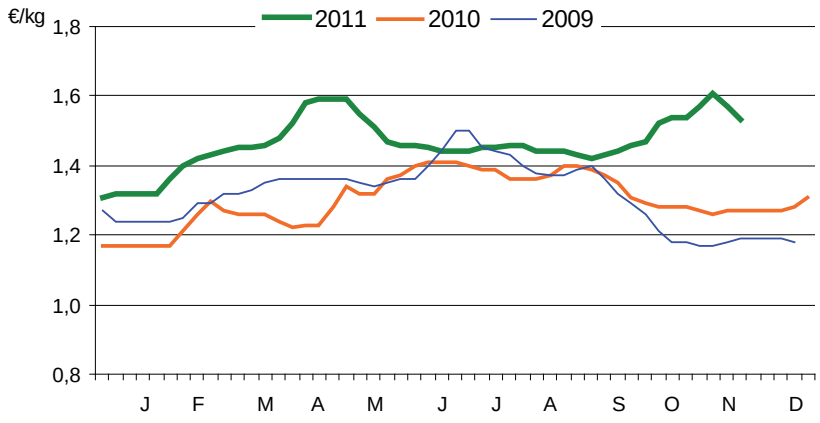


Source : SRISE - enquête SM lait

Des améliorations se produisent sur le marché du porc. Elles sont néanmoins insuffisantes pour sortir les producteurs de la crise.

La crise continue de coller au secteur porcin. Au cours de l'année 2011, des hausses du cours du porc ont beau se produire, la marge brute des éleveurs reste insuffisante pour reconstituer leurs trésoreries. En effet, le coût de l'alimentation est toujours élevé dans le sillage des cours des matières premières. En marquant des pics de prix entrée abattoirs en dehors de la période estivale, l'année 2011 fonctionne à rebours du schéma traditionnel. En effet, la viande de porc se valorise habituellement mieux pendant l'été. Au cours du premier trimestre, le marché français esquive la crise de la dioxine qui touche le marché outre-Rhin grâce à l'étiquetage de la viande porcine qui met en avant l'origine française de la viande. La commission soutient le marché européen par l'ouverture du stockage privé. 134 000 tonnes sont ainsi stockées dont 7 100 tonnes en France. Les cours affichent une progression continue. Dès le mois de mars, l'embellie se poursuit grâce à la reprise de la consommation des ménages que des températures élevées stimulent. Les exportations vers la Russie et l'Asie contribuent également à assainir le marché. En avril, la demande des ménages français en saucisses fraîches dépasse de 65 % son niveau de l'an passé selon FranceAgriMer. Le cours du porc classe E culmine aux mois d'avril et mai à 1,54 €/kg (région Nantes Centre-Ouest), soit 20 % au dessus de son niveau de 2010. La retombée estivale des températures fait chuter la consommation. L'offre est d'autant plus fournie que les produits du stockage privé sont remis sur le marché jusqu'en août. Les cours du porc se maintiennent à un niveau plancher d'environ 1,44 €/kg. En septembre, la consommation frémit de nouveau. Alors que la production européenne ralentit, les exportations vers la Chine redoublent d'intensité. Le marché européen s'oriente à la hausse, tandis que la période est généralement coutumière de la déprime des cours. La tendance s'inverse en novembre. La cotation du porc E Centre Ouest s'établit au cours des 10 premiers mois de l'année 2011 à 1,45 €/kg, contre 1,30 €/kg en 2010, au cours de la même période. Selon l'Institut du porc (IFIP), le coût de l'aliment porcin, lui, s'établit en moyenne annuelle à 251 €/t, marquant un enchérissement de 36 % par rapport à 2010.

La cotation du porc atteint des sommets au printemps et à l'automne
Cotation Porc Catégorie E - Centre Ouest (Nantes)



Source : FranceAgrimer

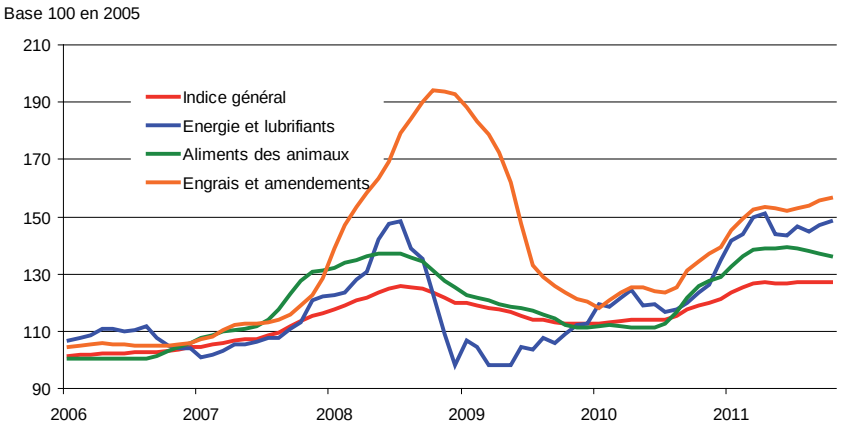
La filière volaille parvient à répercuter une nouvelle fois les hausses du coût de l'aliment sur les prix de vente au détail mais peine à surmonter ses défauts de compétitivité à l'égard des filières étrangères. La filière œuf est en crise.

Comparé aux autres secteurs agricoles, celui de la volaille donne l'impression de survoler l'année 2011 dans la continuité de la précédente. L'inquiétude en début d'année portant sur la capacité de la filière à répercuter la hausse des prix de l'aliment sur les prix au détail disparaît à la lecture des indicateurs conjoncturels des trois premiers trimestres. Selon l'Itavi, le renchérissement de l'aliment du poulet standard atteint 33 % au cours des 9 premiers mois de l'année. L'indice de prix à la production (IPPAP) de ce même produit ressort en hausse de 17 % au terme des 10 premiers mois de l'année, par rapport à 2010 sur la même période (source Agreste). Le recul des prix des matières premières et donc du coût de l'aliment s'accompagne du repli du prix à la production à partir du mois d'août. La conjoncture 2011 est marquée par l'accroissement des exportations de volailles vers les pays tiers, assorties d'une revalorisation significative. Sur le marché intérieur, la consommation de poulet progresse en valeur de 6,2 % au cours des neuf premiers mois, selon FranceAgriMer. Cependant, des fragilités continuent de caractériser la filière volaille. Les produits à forte valeur ajoutée peinent à se développer. Les importations sont toujours plus importantes. L'écart de prix entre les poulets brésiliens et français se creuse encore en 2011 en défaveur de ce dernier. Les parts de la dinde française sur le marché intérieur, comme à l'export, reculent par manque de compétitivité. La filière de production d'œufs, quant à elle, traverse une crise importante. Le cours moyen de l'œuf progresse insuffisamment au regard de l'augmentation des charges. L'IPPAP œuf n'augmente que de 1,4 % au cours des 10 premiers mois de l'année par rapport à la même période en 2010 mais baisse de 13 % par rapport à 2009. La mise en œuvre de la directive européenne sur le bien-être des poules pondeuses perturbe les marchés européens. Le solde du commerce extérieur des œufs de consommation français chute de 80 % au cours des 8 premiers mois de l'année. Le contexte est particulièrement tendu. Selon Agreste, le recul de la production française pourrait atteindre 10 % en 2011, en raison des nombreuses cessations ou réductions d'activité.

Les prix d'achat des moyens de production (IPAMPA) poursuivent leur ascension initiée en 2010. Ils se stabilisent à un niveau élevé au cours du troisième trimestre.

Remontée puis stabilité des coûts de production agricole en 2011

Indice des prix des moyens de production agricole en Pays de la Loire

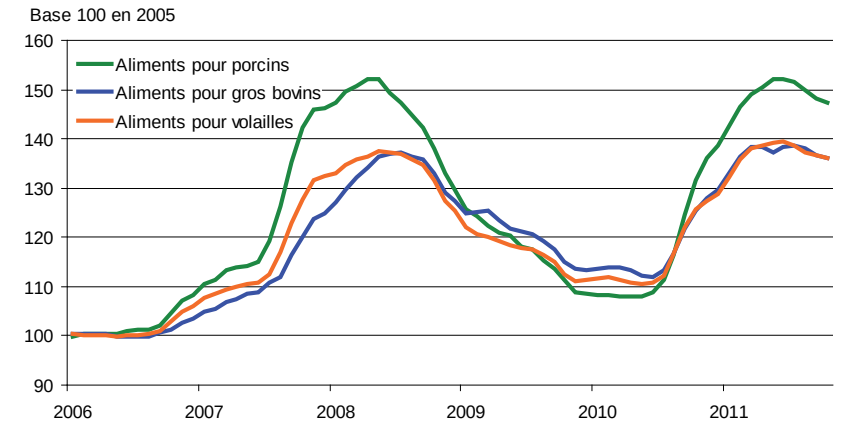


Source : Agreste et INSEE

Les biens et services de consommation courante sont en augmentation de 12 % durant les 10 premiers mois de l'année par rapport à l'année précédente à la même période. Les prix de l'énergie et lubrifiants affichent la plus forte progression (25 %). Ils sont suivis des engrais et amendements (23 %). Les aliments des animaux ont connu une forte hausse au premier semestre mais, depuis juin, les prix se replient. L'évolution de l'indicateur cumulé des prix jusqu'en octobre s'établit à 22 %. Globalement, le coût des intrants se stabilise entre août et octobre.

Les coûts des aliments des animaux atteignent des niveaux élevés en 2011

Indice des prix des moyens de production agricole en Pays de la Loire



Source : Agreste et INSEE

Consécutivement à la hausse des matières premières agricoles initiée en 2010, le coût des aliments des animaux poursuit sa vigoureuse ascension lors du premier semestre 2011. Les prix de ces aliments culminent au cours de l'été à des niveaux équivalents à ceux de la précédente flambée de 2008. L'effritement des cours des matières premières lors du second semestre entraîne un fléchissement du coût des aliments. Son recul est néanmoins moins marqué qu'en 2008-2009.

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE DE L'ALIMENTATION DE LA PÊCHE DE LA RURALITÉ ET DE L'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

Direction régionale de l'alimentation,
de l'agriculture et de la forêt des Pays de la Loire
Service régional de l'information
statistique et économique
12, rue Menou - 44035 NANTES CEDEX 1
Tél. : 02 40 12 36 40 - Fax : 02 40 12 36 43
Mél : srise.draaf.pays-de-la-loire@agriculture.gouv.fr
Site internet : www.draaf.pays-de-la-loire.agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Vincent Favrichon
Directrice de la publication : Patricia Bossard
Rédacteur en chef : Jean-Pierre Coutard
Rédaction : Régis Berteaux
Composition : Bénédicte Guy
Impression : SRISE à NANTES
Dépôt légal : à parution
ISSN : 1956 - 7499
Prix : 2,50 €